

# Les indicateurs du marché de la volaille sont restés dans le rouge en 2004

Pascale MAGDELAINE et Agnès BRAINE

ITAVI, 28 rue du Rocher 75 008 PARIS

Après les ajustements de production enregistrés depuis quelques années, la production française de volailles a connu à nouveau un léger repli en 2004, et devrait se situer légèrement en dessous de la barre des 2 millions de tonnes. Si les échanges extérieurs demeurent mal orientés avec une poursuite de la contraction des débouchés à l'exportation et un nouvel accroissement des importations, deux éléments viennent cependant éclairer plus favorablement les mois à venir : d'une part la tendance à la stabilisation de la consommation intérieure et d'autre part le repli des cours des matières premières, sensible à partir de la fin du premier semestre 2004, qui se traduit par une diminution des coûts de production du vif.

## 1. REPLI DU COÛT MATIÈRE AU SECOND SEMESTRE 2004

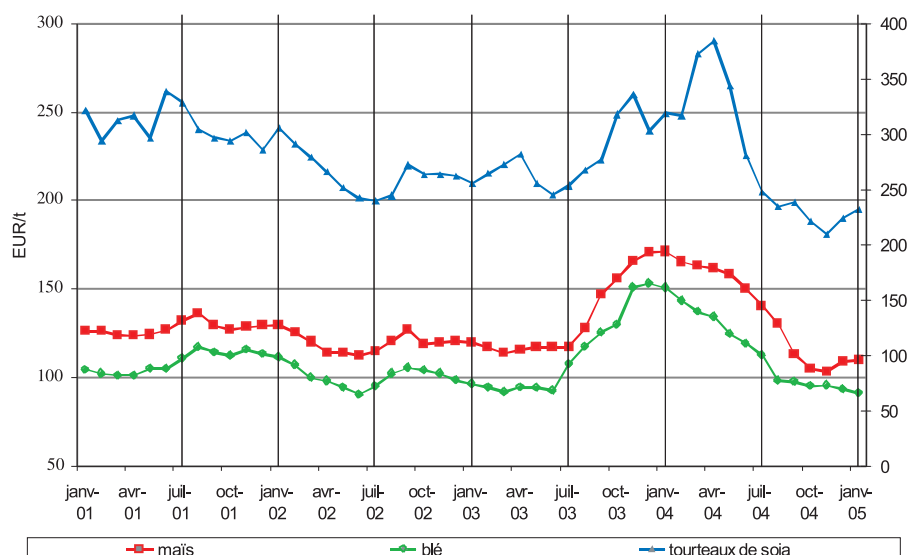
Les cours des céréales ont atteint début 2004 des niveaux exceptionnellement élevés en liaison avec les très mauvaises récoltes 2003. A partir de février, la demande peu active des fabricants d'aliments et les perspectives de récoltes abondantes en Europe ont entraîné les cours à la baisse. Avec un niveau record de production mondiale, les cours des céréales ont poursuivi leur mouvement de baisse et ont terminé l'année en fort repli. Les cours du soja, après avoir flambé en avril avec des prix record dépassant 300 €/tonne, amorcent une décrue depuis, sous l'influence du marché de Chicago, orienté à la baisse en relation

avec des perspectives de bonnes récoltes et une demande chinoise en retrait.

En janvier 2005, les cours des principales matières premières sont toutes en fort

repli par rapport à janvier 2004. Ainsi, les indices coût matière première de l'aliment calculé par l'ITAVI (en moyenne lissée sur 3 mois) restent tous à des niveaux net-

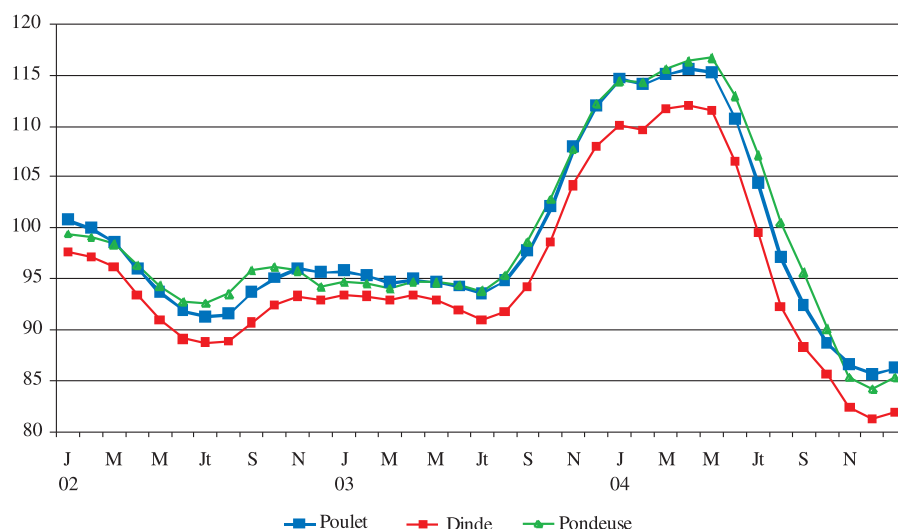
■ Figure 1 : Evolution des cours des principales matières premières



Sources : ITAVI d'après la Dépêche

■ Figure 2 : Evolution de l'indice matières premières (Moyenne lissée des 3 derniers mois)

Base 100 : janv 01



Source : ITAVI

tement inférieurs à ceux enregistrés en janvier 2004, de 22 à 30 %.

## 2. DES DYNAMIQUES DE PRODUCTION DIFFÉRENTES DANS LE MONDE

### 2.1. NOUVEL AJUSTEMENT À LA BAISSÉ DE LA PRODUCTION FRANÇAISE

Selon les premières estimations, la production de volailles pour l'année 2004 se situerait en dessous du seuil des deux millions de tonnes, ce qui correspond à un recul de 335 000 tonnes (-14,5 %) par rapport au maximum de production atteint en 1998.

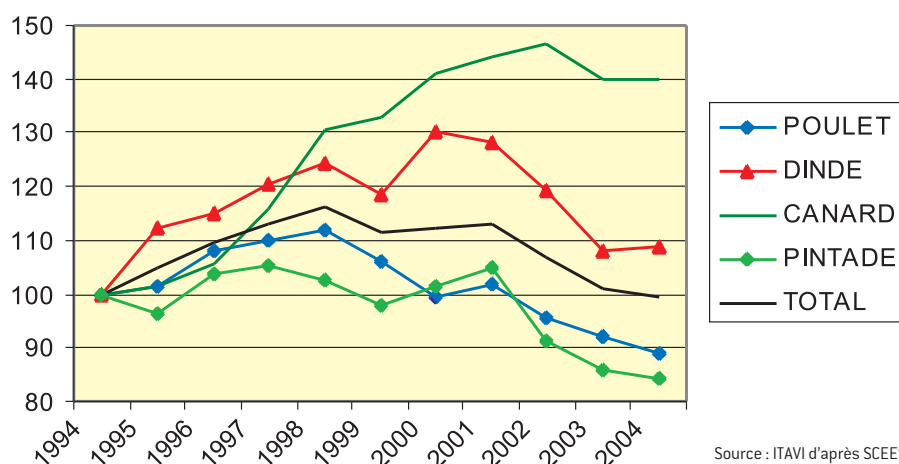
Les abattages contrôlés de l'année 2004 s'inscrivent en baisse en 2004 de 1,4% en tonnage [-4,2 % en nombre d'animaux abattus]. La diminution des tonnages est cependant plus modeste que celles enregistrées en 2002 et 2003. Seuls, les abattages de poulet sont en net repli par rapport à l'an dernier.

Les mises en place de volailles label diminuent de 0,7 % sur l'ensemble de l'année 2004 et de 0,4% en ce qui concerne le poulet. Les labellisations sont en net recul sur les trois premiers trimestres de 3 % par rapport aux mêmes trimestres de 2003.

### 2.2. LA PRODUCTION EUROPÉENNE EST TIRÉE PAR LE RETOUR DES PAYS BAS ET LE DYNAMISME DES FILIÈRES ALLEMANDES ET POLONAISES

L'élargissement de l'Union Européenne au 1<sup>er</sup> mai 2004 s'est traduit par une augmentation de la production de l'Union de 20 % environ. La production de l'UE à 15 devrait s'élever à 9,1 millions de tonnes en 2004, soit une hausse de 0,7 % selon la Commission. La production de l'UE à 25 atteindrait presque 11 millions de tonnes, en croissance de 1 % en 2004, en raison d'une croissance plus importante dans les nouveaux Etats Membres (+3,4 %), les pays affichant le plus grand dynamisme étant l'Allemagne (+4,7 % en 2004) et la Pologne (+7,3%).

■ Figure 3 : Evolution de la production selon les espèces Base 100 Année 1994



Source : ITAVI d'après SCEES

Tableau 1 - Evolution des abattages contrôlés par espèce en 2003 et 2004 (résultats provisoires)

|                    | Année 2003 et évolution 03/02 % |       |                    |        | Evol année 2004/03 en % |           |
|--------------------|---------------------------------|-------|--------------------|--------|-------------------------|-----------|
|                    | Millions d'animaux              |       | Milliers de tonnes |        | En têtes                | En tonnes |
| Poulets            | 734,4                           | + 1,0 | 931,7              | - 1,0  | - 5,2                   | - 3,3     |
| Ensemble Gallus    | 776,8                           | + 0,8 | 992,0              | - 1,2  | - 4,7                   | - 2,8     |
| Dindes             | 95,7                            | - 3,0 | 614,6              | - 8,2  | - 2,0                   | + 0,5     |
| Canards à rôti     | 44,6                            | - 8,8 | 103,3              | - 10,0 | - 2,2                   | + 2,0     |
| Canards gras       | 29,1                            | - 3,4 | 117,9              | - 3,0  | + 4,0                   | - 1,2     |
| Pintades           | 29,5                            | - 5,9 | 37,2               | - 4,3  | - 1,3                   | - 2,7     |
| Ensemble volailles | 978,4                           | - 0,4 | 1 868,4            | - 4,3  | - 4,2                   | - 1,4     |

Source : SCEES

Tableau 2 - Principaux pays producteurs de volailles au sein de l'Union Européenne à 25

|             | Production 2004 (milliers de tonnes) | Evolution de la production 2004/2000 |
|-------------|--------------------------------------|--------------------------------------|
| France      | 1 992                                | - 11%                                |
| Royaume Uni | 1 577                                | + 3 %                                |
| Espagne     | 1 350                                | + 20 %                               |
| Allemagne   | 1 110                                | + 20 %                               |
| Italie      | 1 085                                | =                                    |
| Pologne     | 843                                  | + 44 %                               |
| Pays Bas    | 596                                  | - 14 %                               |
| Hongrie     | 465                                  | - 1 %                                |

Source : ITAVI d'après Commission Européenne et FAO

La production néerlandaise recouvre en 2004 une partie de son potentiel de production qui avait fortement diminué en 2003 en raison de l'épidémie d'influenza aviaire (-24 % en 2003, + 12 % en 2004). La production britannique serait quasiment stable en 2004 à 1 577 000 T. La production espagnole aurait fortement augmenté à partir de 2001 pour atteindre 1 350 000 T en 2004. La production italienne est plus stable sur le long terme, mais en recul en 2003 et 2004 pour atteindre 1 085 000 T. La production allemande a dépassé le million de tonnes en 2002 et atteint 1 110 000 T en 2004, en croissance de 4,7 % par rapport à 2003.

### 2.3. CROISSANCE RALENTIE DE LA PRODUCTION MONDIALE EN 2004

Selon le GIRA Meat Club, la croissance de la production mondiale de volailles (78 millions de tonnes en 2004 selon l'OFIVAL) a été inférieure à 2 % en 2004, en relation avec l'épidémie d'influenza aviaire en Asie, épidémie qui est encore loin d'être contrôlée.

Ainsi la production des principaux producteurs asiatiques est en baisse : la production chinoise (13,2 MT en 2004) diminue pour la première fois (-3 %) après de longues années de croissance et la pro-

duction thaïlandaise (1 MT) est estimée en baisse de 30 % au minimum.

A l'inverse, d'autres producteurs importants connaissent des développements de leur production, comme les Etats-Unis (18,2 MT de volailles produites en 2004, +3 %) ou les pays d'Amérique Latine ou d'Amérique Centrale (Mexique). La production brésilienne (8,6 millions de tonnes en 2004) progresserait ainsi de +9 % en 2004. La production argentine serait également en croissance de +21 %. La Russie (1,2 MT de tonnes en 2004) et l'Ukraine enregistrent également un fort développement de leur production avicole (respectivement +16 % et +40 %), ainsi que des Pays d'Europe Centrale hors Nouveaux Etats Membres (Roumanie et Bulgarie).

### 3. NOUVELLE DÉGRADATION DES ÉCHANGES EXTÉRIEURS FRANÇAIS EN 2004

Sur l'ensemble des onze premiers mois 2004, les exportations françaises poursuivent leur repli (-6 % en volume pour l'ensemble des viandes et préparations de volailles, et -12 % en valeur), alors que nos importations restent orientées à la hausse (+3 % en volume et +7 % en valeur). Notre excédent commercial s'inscrit donc en baisse de 22 % à 555 millions d'euros sur six mois contre 708 millions l'an dernier.

#### 3.1. NOUVEAU REPLI DES VENTES VERS L'UNION EUROPÉENNE À 15

Nos exportations de viandes et préparations reculent de 9 % en volume et de 13 % en valeur à destination de l'Union Européenne à 15 (-6 % et -12 % vers l'UE à 25).

La chute est plus marquée sur les préparations (-37 % en volume et -35 % en valeur), avec notamment un recul de 70 % en volume comme en valeur sur le marché allemand, sur lequel nos ventes de préparations s'étaient plutôt développées les années précédentes.

Les ventes hors préparations reculent de 4 % en volume et de 7 % en valeur sur l'UE à 15. Les ventes à destination du

■ Figure 4 : Evolution des exportations françaises de viandes de volailles (1000T)

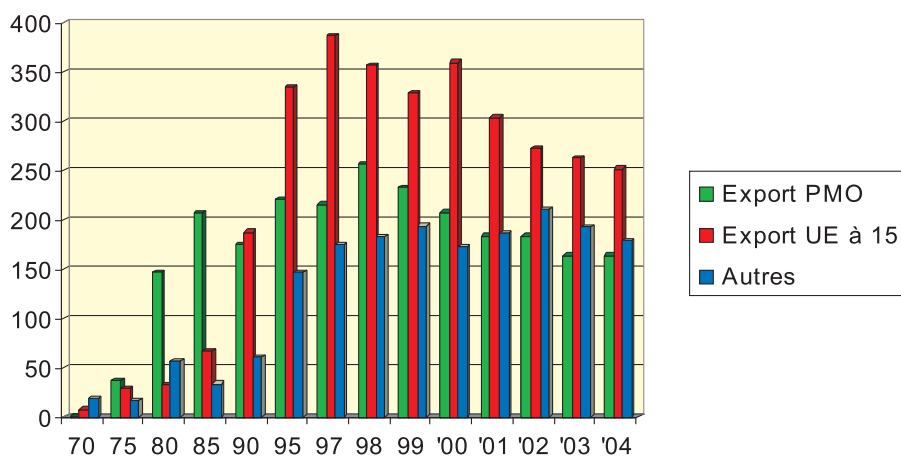


Tableau 3 - Les échanges extérieurs français de viandes de volailles en 2003 et 2004

|                                             | Année 2003       | 03/02 en % | 11 mois 2004   | 11 mois 04/03 en % |
|---------------------------------------------|------------------|------------|----------------|--------------------|
| <b>Exportations</b>                         |                  |            |                |                    |
| <b>Viandes hors préparations (02 07)</b>    |                  |            |                |                    |
| TOTAL valeur (en 1 000 €)                   | 966 231          | - 8        | 801 660        | - 8                |
| TOTAL volume (en tonnes)                    | 619 699          | - 7        | 547 013        | - 4                |
| dont vers                                   |                  |            |                |                    |
| U.E. à 15                                   | 263 450          | - 4        | 238 352        | - 4                |
| U.E. à 25                                   |                  |            | 252 021        | - 1                |
| PAYS TIERS                                  | 356 249          | - 10       | 294 993        | - 7                |
| - MOYEN-ORIENT                              | 163 634          | - 11       | 145 793        | =                  |
| - RUSSIE                                    | 68 422           | - 28       | 40 636         | - 37               |
| <b>Préparations (16 02)</b>                 |                  |            |                |                    |
| TOTAL valeur (en 1 000 €)                   | 182 996          | + 1        | 115 028        | - 33               |
| TOTAL volume (en tonnes)                    | 52 584           | + 6        | 33 890         | - 32               |
| <b>Total général en valeur (en 1 000 €)</b> | <b>1 149 227</b> | <b>- 6</b> | <b>916 688</b> | <b>- 12</b>        |
| <b>Total général en volume (en tonnes)</b>  | <b>672 282</b>   | <b>- 6</b> | <b>580 903</b> | <b>- 6</b>         |
| <b>Importations</b>                         |                  |            |                |                    |
| <b>Viandes hors préparations (02 07)</b>    |                  |            |                |                    |
| TOTAL valeur (en 1 000 €)                   | 288 240          | + 5        | 290 893        | + 7                |
| TOTAL volume (en tonnes)                    | 175 305          | + 4        | 168 958        | + 2                |
| dont en provenance                          |                  |            |                |                    |
| U.E. à 15                                   | 156 126          | + 2        | 149 365        | + 1                |
| U.E. à 25                                   |                  |            | 156 773        | + 2                |
| PAYS TIERS                                  | 19 178           | + 36       | 12 185         | + 9                |
| dont découpes de poulet                     | 130 467          | + 12       | 127 863        | + 4                |
| <b>Viandes de volailles saumurées</b>       |                  |            |                |                    |
| TOTAL valeur (en 1 000 €)                   | 1 885            | - 69       | 1 694          | - 10               |
| TOTAL volume (en tonnes)                    | 828              | - 72       | 608            | - 27               |
| <b>Préparations (16 02)</b>                 |                  |            |                |                    |
| TOTAL valeur (en 1 000 €)                   | 66 673           | + 16       | 68 927         | + 9                |
| TOTAL volume (en tonnes)                    | 17 953           | + 18       | 19 289         | + 12               |
| <b>Total général en valeur (en 1 000 €)</b> | <b>356 798</b>   | <b>+ 6</b> | <b>361 514</b> | <b>+ 7</b>         |
| <b>Total général en volume (en tonnes)</b>  | <b>194 086</b>   | <b>+ 4</b> | <b>188 855</b> | <b>+ 3</b>         |

Sources : Direction Générale des Douanes, CFCE

Royaume Uni sont en chute de 11 % en volume, le Royaume Uni, autrefois notre principal débouché communautaire se situe maintenant en 4<sup>e</sup> position derrière l'Allemagne, l'Espagne et la Belgique. Il demeure cependant notre second débouché en valeur. Le recul est moins sensible sur l'Allemagne (-3 % en volume, hors préparations). A l'exception d'une petite pro-

gression sur le Danemark, nos ventes régressent à destination de tous les marchés européens.

Les ventes de poulets entiers reculent de 22 % en congelé et de 11 % en frais. Les ventes de découpes de poulet sont globalement en recul malgré une progression des ventes de découpes fraîches et de découpes congelées désossées, du fait

d'un effondrement des ventes de découpes congelées non désossées (-34 %).

Concernant la dinde, les ventes de carcasses fraîches enregistrent de fortes hausses à destination des marchés allemand (x 2,3) et italien (x 6,7), celles de carcasses congelées sont en légère progression notamment vers le Royaume Uni, et malgré une baisse sensible sur l'Allemagne. Enfin, les ventes de découpe de dinde enregistrent un net recul de 16% en volume, particulièrement sensible sur les découpes désossées fraîches ou congelées.

A noter un fort développement des ventes vers la Pologne (7 000 T sur 11 mois 2004 contre 1 420 T sur 11 mois 2003), avec notamment un fort développement des découpes de dindes.

### 3.2. STABILITÉ DES EXPORTATIONS EN VOLUME SUR PROCHE ET MOYEN ORIENT, REcul SUR LA RUSSIE

A destination des Pays Tiers, dans un climat commercial tendu, perturbé par la faiblesse du dollar, l'épizootie d'influenza aviaire en Asie et les quotas d'importation en Russie, nos exportations reculent de 7 % en volume et de 12 % en valeur.

Sur le Proche et Moyen Orient, les ventes sont globalement stables en volume, grâce à la conclusion d'un contrat sur l'Iran et une progression sensible des ventes sur les Emirats Arabes Unis et le Yémen. Le chiffre d'affaires sur la zone est en recul de 13 % en valeur, traduisant une forte pression sur les prix. A noter le fort recul sur le marché saoudien de 23 % en volume, soit une perte de 23 000 T sur onze mois.

A destination de la Russie, les volumes ont diminué de 37 %, l'approvisionnement en viandes de la Russie étant modifié par l'instauration des quotas. Les exportations de poulet entier congelé chutent de 72 % en volume, celles de découpe de poulet de 33 % et celles de découpe de dindes de 26 %.

### 3.3. NOS IMPORTATIONS GLOBALES S'INSCRIVENT EN HAUSSE DE 3 % EN VOLUME ET DE 7 % EN VALEUR.

Même si nos achats en provenance de l'Union Européenne à 15 continuent de

représenter près de 80 % des volumes totaux importés (viandes, préparations et viandes salées), leur progression est plus modérée (+1,8 %).

Nos achats de découpes de poulet représentent près de 60% des volumes importés. Ils progressent globalement de 4% en volume et de 7 % en valeur, notamment en provenance des Pays Tiers (+36 % en volume et +55 % en valeur). Nos achats de découpes de poulet brésiliennes progressent de 67 % pour atteindre 6 500 T sur onze mois et nos achats en provenance de Pologne de 61 % pour atteindre 1 500 T. Les importations de découpe de dinde progressent de 10 % notamment en provenance de l'UE à 15 (Allemagne, Italie), de Hongrie, de Pologne et de Bulgarie. Par contre elles diminuent en provenance du Brésil.

Concernant les importations de préparations de volailles, on note un recul des volumes de préparations de poulet (-9 %), notamment en raison d'une diminution très forte des volumes en provenance de Thaïlande, mais une progression des achats de préparations à base de dinde (+68 %), avec une nette progression des volumes en provenance d'Allemagne (+46 %, +1 100 T) et du Brésil (2 850 T contre 970 T sur onze mois 2003).

Enfin, nos importations de viandes salées sont en net recul (-27 %).

## 4. REcul DES ÉCHANGES INTERNATIONAUX EN 2004

L'influenza aviaire a eu un impact fort sur les échanges internationaux qui reculent,

selon le GIRA Meat Club, en 2004 pour la première fois.

Parmi les principaux importateurs, la Russie a diminué ses importations en relation avec la mise en place de quotas, cependant on peut noter un développement d'importations illégales, en provenance d'autres pays de la CEI notamment. Le Japon, privé de son approvisionnement thaïlandais a également réduit ses achats. Les pays du Proche et Moyen Orient développent toujours leurs achats avec une part de marché croissante du Brésil aux dépens de l'Union européenne.

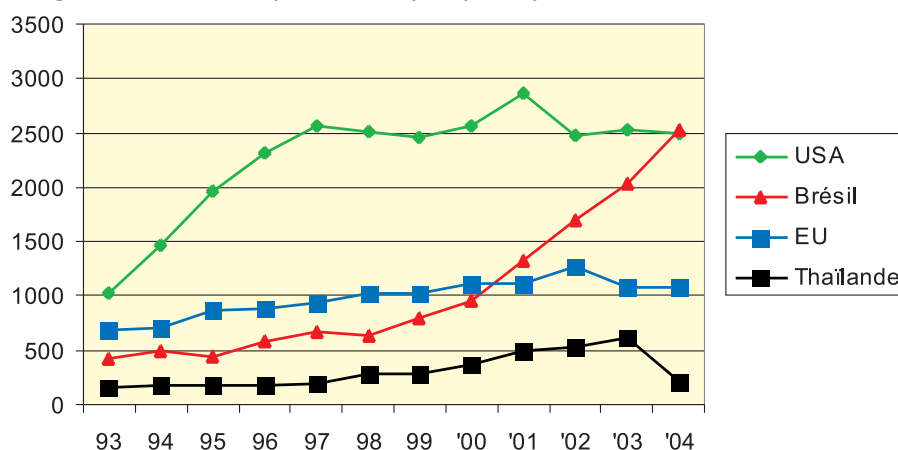
Parmi les principaux pays exportateurs, le Brésil devient le premier exportateur de volailles (en volume et en valeur), avec plus de 30 % de la production brésilienne exportée, devant les Etats-Unis dont les ventes reculent en volume mais progressent en valeur sous l'effet de la hausse des prix des volailles.

### 4.1. REPRIS DES EXPORTATIONS ET NETTE DIMINUTION DES IMPORTATIONS DE L'UNION EUROPÉENNE EN 2004

Les ventes communautaires à destination des pays tiers progressent de 7 % sur les huit premiers mois 2004 en relation avec le retour des Pays Bas sur le marché (+10 %) mais aussi en relation avec le développement des exportations allemandes (+29 %).

Les importations de l'Union européenne en provenance des Pays tiers reculent de 34 % sur les huit premiers mois 2004, en relation avec l'arrêt des achats de produits non cuits en provenance de Thaïlande et l'application retardée en Allemagne de la

■ Figure 5 : Evolution des exportations des principaux exportateurs mondiaux (1000 T)



Source ITAVI d'après USDA, GIRA et OFIVAL

réglementation sur les viandes salées [recul de 54 % des importations allemandes, de 20 % des importations néerlandaises et de 6 % des importations britanniques].

#### 4.2. STABILITÉ EN VOLUME DES EXPORTATIONS AMÉRICAINES DE VOLAILLES EN 2004

Selon l'USDA, les exportations américaines de viandes de volailles atteindraient 2,48 millions de tonnes en 2004, en léger recul de 1,5 % pour une valeur de 2,16 milliards de dollars soit une progression de 18 %. Les ventes américaines progressent à destination des deux marchés voisins de l'Alena (+11 % sur le Canada en volume et +21 % sur le Mexique). Une légère progression en volume est également enregistrée sur le marché russe malgré les quotas d'importation avec un volume de 725 900 tonnes, soit une progression de 7 %. A l'inverse, les ventes américaines à destination des marchés asiatiques sont en net recul (-85 % vers la Chine, -34 % vers Hong Kong, -34 % vers le Japon, -56 % vers la Corée).

#### 4.3. NOUVEAU RECORD DES EXPORTATIONS BRÉSILIENNES EN 2004

Selon l'ABEF, les exportations brésiliennes de viande de poulet ont augmenté de 26 % l'an dernier pour atteindre 2,47 millions de tonnes pour une valeur de 2,6 millions de dollars, en hausse de 44 %. Le secteur du poulet conforte ainsi sa position de deuxième pôle d'exportation agroalimentaire au Brésil, derrière le secteur du soja. Le poulet brésilien s'exporte vers un nombre croissant de destinations avec 134 pays clients en 2004 contre 122 en 2004.

Les exportations de poulet entier atteignent 974 500 tonnes (+22 %), pour une valeur de 801,8 millions de dollars (+30 %), ce qui correspond à un prix moyen de 823 dollars /tonne, en progression de 6,5 %. Le marché du Moyen Orient affiche une hausse de 14 % en volume (+79 000 tonnes). Les exportations de découpes de poulet représentent près de 60 % des ventes totales avec 1 450 000 tonnes, en progression de

29 %, et ce malgré un recul de 10,6 % sur le marché européen. Les ventes de découpes atteignent 1,7 millions de dollars, en progression de 55 % avec un prix moyen de 1 167 dollars/tonne, en progression de 20 %. Les ventes de découpes ont été tirées par le marché asiatique (+39 % en volume, soit +170 000 tonnes).

Globalement, les ventes brésiliennes reculent de 9,8 % à destination de l'Union Européenne (278 000 tonnes exportées), de 4 % à destination du marché russe (191 500 tonnes) et de 90 % à destination du Mercosur (770 tonnes). Sur toutes les autres destinations, elles sont en progression : +22 % sur le Moyen Orient (750 000 tonnes), +49 % sur l'Afrique (181 000 tonnes), +36,6 % sur l'Asie (628 000 tonnes), et +89 % vers les autres destinations confirmant ainsi la diversification des marchés brésiliens.

## 5. STABILITÉ DE LA CONSOMMATION EN EUROPE

### 5.1. STABILISATION DE LA CONSOMMATION FRANÇAISE

Selon les bilans production consommation publiés par les Services statistiques du Ministère de l'Agriculture, la consommation globale de volailles, en diminution sur les deux dernières années semble se stabiliser (-0,3 % sur les neuf premiers mois), avec une progression en poulet (+2,5 %), et une diminution pour les autres espèces. La consommation individuelle devrait donc se situer autour de 23,5 kg en 2004.

En 2004, les achats de viandes de volailles (y compris élaborés) ont subi une baisse plus modérée que les années précédentes (-1,5 %), dans un contexte de baisse générale des achats de viandes

■ Figure 6 : Evolution moyenne annuelle des achats des ménages de 2000 à 2004 en %

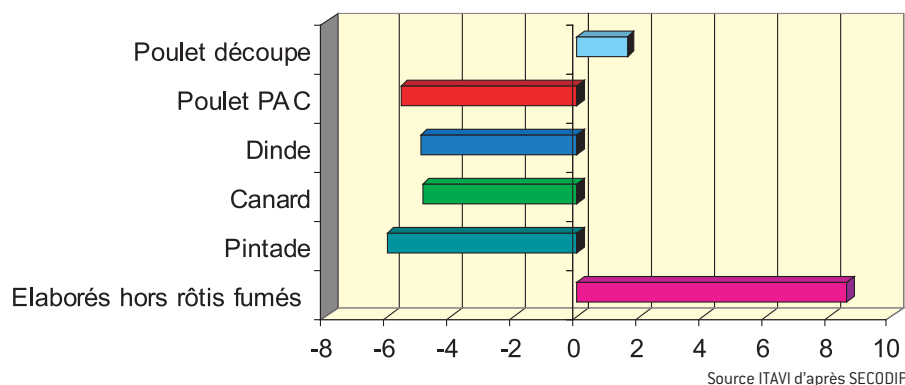


Tableau 4 - Evolution des achats de viandes par les ménages

|                                              | 13 périodes 03/02<br>du 30/12/02 au 28/12/03 |          | 13 périodes 04/03<br>du 29/12/03 au 26/12/04 |          |
|----------------------------------------------|----------------------------------------------|----------|----------------------------------------------|----------|
|                                              | Quantités (%)                                | Prix (%) | Quantités (%)                                | Prix (%) |
| <b>Bœuf</b>                                  | - 2.2                                        | + 2.5    | - 2.9                                        | + 6.6    |
| <b>Porc frais</b>                            | - 5.2                                        | - 0.2    | - 7.6                                        | + 6.3    |
| <b>Jambon</b>                                | - 1.7                                        | - 3.0    | - 1.3                                        | - 1.0    |
| <b>Lapin</b>                                 | - 14.0                                       | + 1.5    | + 0.9                                        | + 8.0    |
| <b>Poulet</b>                                | - 5.2                                        | + 0.7    | - 1.1                                        | + 7.0    |
| <b>dont découpes</b>                         | + 2.0                                        | - 0.4    | + 1.1                                        | + 8.4    |
| <b>Dinde</b>                                 | - 5.1                                        | - 0.6    | - 6.0                                        | + 5.6    |
| <b>dont viandes de dinde</b>                 | - 5.7                                        | - 1.0    | - 5.3                                        | + 5.3    |
| <b>Pintade</b>                               | - 7.8                                        | + 3.1    | - 3.7                                        | + 7.4    |
| <b>Canard</b>                                | - 5.4                                        | + 5.1    | + 5.0                                        | + 10.6   |
| <b>Elaborés de volailles</b>                 | + 10.3                                       | - 0.6    | + 7.2                                        | - 3.7    |
| <b>Toutes Volailles y compris élaborés</b>   | - 3.5                                        | + 1.7    | - 1.5                                        | + 5.4    |
| <b>Volailles et lapin y compris élaborés</b> | - 4.3                                        | + 1.5    | - 1.3                                        | + 5.6    |

Sources : OFIVAL, SECODIP

fraîches (-3,3 %) et de fermeté des prix au détail (+6,7 % sur les viandes de boucherie, +5,4 % sur les viandes de volailles).

Les achats de poulet sont en léger recul de 1,1 %, avec une poursuite de la baisse sur les poulets entiers (-2,7 % sur les poulets PAC) et une petite hausse des achats de découpe. A noter en 2004, la bonne tenue des achats de poulet label entier qui restent stables. Les achats de dinde et de pintade demeurent nettement orientés à la baisse, alors que qu'une reprise est sensible en canard. Enfin, les ventes de pro-

duits élaborés poursuivent leur développement, avec des prix en légère baisse.

## 5. 2. STABILISATION DE LA CONSOMMATION EUROPÉENNE

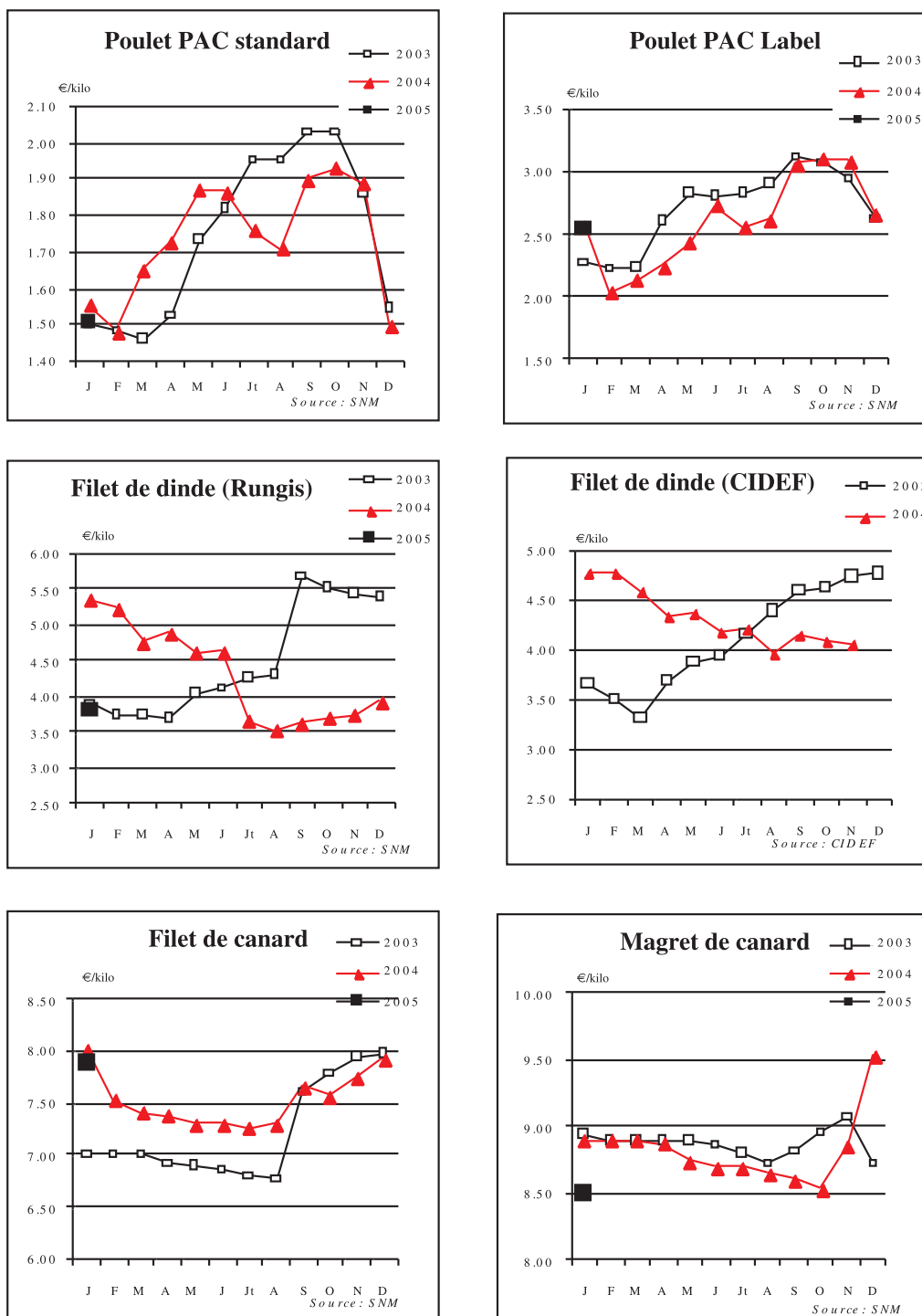
La consommation de viandes de volailles au sein de l'Union Européenne à 15 s'est stabilisée en 2004. Le niveau moyen individuel de consommation au sein de l'Union Européenne à 15 s'établit à 22,2 kg/hab., soit légèrement en dessous du niveau

moyen dans les Nouveaux Etats Membres (24,8 kg/an).

## 6. PRIX DE GROS EN BAISSÉ

A Rungis en 2004, les prix de gros des poulets (PAC et découpes) ainsi que les filets de dinde se sont inscrits en baisse sur l'ensemble de l'année alors que ceux des autres produits de volailles, à l'exception des magrets se sont redressés.

■ Figure 7 : Evolution des prix de gros des volailles (MIN de Rungis et CIDEF)



# Echos d'un colloque sur les pollutions olfactives des installations classées

par Claude AUBERT (ITAVI)

Les 8 et 9 février 2005, l'ADEME, en collaboration avec l'AFITE et le MEDD organisait un colloque sur le thème des odeurs. Environ 300 personnes ont participé à ce colloque, très axé sur le problème des mauvaises odeurs générées par l'industrie (papeteries, usines d'équarrissage...), et les stations d'épuration. La filière agricole faisait plutôt figure de parent pauvre au cours de ce colloque.

La première journée a été consacrée au contexte général et réglementaire et aux méthodes d'analyse tandis que la seconde journée abordait les retours d'expérience et les solutions éventuelles en matière de réduction des pollutions olfactives.

Au niveau industriel, les émissions d'odeurs constituent une problématique multiforme, mettant en jeu l'image des sites industriels, mais qui peut également concerner leur productivité. En réponse, les industriels mettent en place une batterie d'indicateurs, surveillent les procédés, font appel à des jury de nez et à chaque fois que c'est possible recherche des solutions techniques. Dans le milieu agricole, la prise en compte de la composante odeurs est relativement récente. Il faut dire que l'accroissement de la population non agricole vivant en milieu rural et en corollaire, l'aspiration à une campagne idéale, la sensibilité plus forte des riverains obligent l'agriculture à s'intéresser de très près à ce problème et à rechercher des solutions compatibles avec la viabilité économique des exploitations.

Il n'est pas toujours évident de qualifier et de quantifier les odeurs. La caractérisation des émissions à la source passe par la mesure de la concentration d'odeur de l'effluent gazeux émis et du débit d'odeur associé selon la norme EN 13725. La concentration d'odeurs est déterminée via le facteur de dilution qu'il faut appliquer à l'échantillon pour atteindre le seuil de détection. La concentration d'odeur, associée au débit volu-

mique de gaz odorant rejeté permet de calculer le débit d'odeurs. La mesure de la concentration permet de quantifier l'odeur tandis que le débit d'odeurs permet de hiérarchiser différentes sources émissives. La mesure de l'intensité odorante consiste à qualifier et quantifier une odeur à un niveau supérieur au seuil de détection. Les modalités de cette mesure reposent sur la norme NF X 43-103. Les niveaux d'odeur dans l'environnement sont mesurées à l'aide des estimations des intensités odorantes faites directement dans cet environnement par un jury qualifié et entraîné (et non pas des riverains bénévoles) en se basant sur une technique d'équivalences olfactives

Toutes ces mesures reposent sur le nez humain et sont parfois jugées comme trop subjectives. Le nez électronique serait-il la réponse ? Beaucoup de progrès ont été faits dans ce domaine. Certains instruments permettent, à l'aide de différents capteurs de gaz, de reconnaître les différentes origines de nuisances olfactives, rendant ainsi possible le suivi des émissions de composés organiques volatils, en atmosphère confinée ou diffuse. A titre d'exemple, la station de traitement des eaux usées de la ville de Montréal est équipée d'une batterie de nez électroniques qui donnent l'alerte quand certains seuils sont dépassés, permettant ainsi à la maintenance d'intervenir pour corriger le problème. Toutefois, ce type de matériel reste encore relativement onéreux.

Dans le milieu industriel, les techniques de réduction des odeurs sont nombreuses. Deux approches sont possibles : réduction à la source ou traitement de l'air pollué avant rejet dans l'atmosphère. Les flux gazeux malodorants sont canalisés et les émissions malodorantes sont traitées (condensation des vapeurs, incinération des gaz concentrés, oxydation thermique, charbon actif, traitement biologique, biofiltration, microlavage...) ; les sources surfaciques sont traitées

par des neutralisants dans la masse ou en pulvérisation, ou encore recouvertes par des couvertures composites. Ces systèmes sont difficilement transférables en agriculture, du fait de leur très haute technicité et de leur coût.

Des techniques récentes de réduction des odeurs sont en train d'apparaître, et, si leurs débuts prometteurs se confirment, une application au secteur de l'élevage pourrait être envisagée à terme. C'est le cas de la photocatalyse. Ahlstrom est une entreprise leader en matériaux composites à base de fibres à hautes performances. Depuis quelques années, cette entreprise travaille sur la technologie de la photocatalyse en collaboration avec plusieurs organismes afin de mettre sur la marché des produits commerciaux protégés par des brevets.

Parmi ceux-ci, une couverture composite à base de charbon actif et de dioxyde de titane permet la destruction des odeurs à la surface des sources olfactives. Le charbon actif est régénéré grâce à la photocatalyse, permettant une utilisation prolongée. Ce type de couverture est actuellement testé en partenariat avec l'Institut Technique du Porc (ITP).

Un autre procédé est également en cours de test, en collaboration avec l'Ecole Nationale de Chimie de Rennes, l'ADEME et l'ITP : il s'agit d'un procédé de destruction de polluants organiques mettant en jeu un catalyseur à base de dioxyde de titane activé par un rayonnement ultraviolet. Cette technique est intéressante pour plusieurs raisons : le procédé fonctionne à température et pression ambiantes, le rendement d'oxydation est élevé à faible concentration pour une grande variété de molécules. Les essais en cours ont pour objet de mettre au point un dispositif qui viendrait se loger dans les cheminées d'extraction des salles d'élevage. Ces techniques très prometteuses devront toutefois rester à des coûts supportables.